Document généré le 27 avr. 2024 10:07

Jeu
Revue de théâtre

« Loisir et pouvoir populaire au Québec »

Pierre Rousseau

Numéro 23 (2), 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29409ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rousseau, P. (1982). Compte rendu de [« Loisir et pouvoir populaire au Québec »]. *Jeu*, (23), 169–170.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

« loisir et pouvoir populaire au québec »

Collectif d'animation et d'analyse en loisir; coordonnateur à la rédaction: Richard Nicol. Les Cahiers Desports, Montréal, 1980, 256 p.

> « L'élément populaire « sent » mais ne comprend pas ou ne « sait » pas toujours; l'élément intellectuel « sait » mais ne comprend pas ou surtout ne « sent » pas toujours. »
> Jean-Marc Piotte, *la Pensée politique de Gramsci.*

À la fin de 1980 paraissait aux Éditions Desports un ouvrage proposant une vision profondément critique du monde du loisir au Québec: *Loisir et pouvoir populaire au Québec* du Collectif d'animation et d'analyse en loisir (C.A.N.A.L.). Tous ceux et celles qui travaillent au développement d'une culture et d'un théâtre populaires québécois gagneraient beaucoup à prendre connaissance de ce volume.

Le C.A.N.A.L. est un petit noyau de personnes qui s'unissent pour réfléchir et diffuser des idées progressistes en loisir au Québec par le biais d'activités diverses et d'un petit journal, *le Droit à la paresse.* Un groupe et un journal, d'inspiration socialiste, qui critiquent la double aliénation du travailleur contemporain: durant son travail et durant son temps libre.

Loisir et pouvoir populaire au Québec permet au C.A.N.A.L. d'expliquer ses vues progressistes sur le loisir au Québec, « un milieu à forte tradition humaniste sans perspectives de classe et très pauvre en études socio-politiques de gauche. » (p. 9) Il est rédigé et conçu à l'intention des travailleurs/euses en loisir mais destiné plus largement aux militant/e/s du mouvement ouvrier et populaire. Il contient quatre principaux chapitres qui permettront au lecteur d'en savoir un peu plus long sur le monde du loisir au Québec, tant le loisir « organisé » par en haut que celui opéré et contrôlé par la base, exemples à l'appui. Le tout dans une perspective militante de pouvoir populaire: « le loisir peut-il donc favoriser la prise du pouvoir à la base? » (p. 191).

Loisir et pouvoir populaire a la justesse de poser les bonnes questions et d'apporter des réponses qui ne sont pas que théories; bien au contraire, l'ensemble des questionnements est toujours appuyé d'exemples pratiques qui permettent de constater que ces théories sont développées et critiquées dans la pratique constante. Ainsi, le chapitre trois consacré justement au loisir et au pouvoir populaire trouve toute sa force dans la partie sur l'histoire du mouvement des camps familiaux de 1969 à 1980. On y trouve une analyse du mouvement, de son histoire, de ses principales réalisations, de ses plus gros problèmes, de ce qu'il a mis de l'avant depuis ses débuts ainsi que ses principales revendications actuelles.

Cette question du pouvoir populaire constitue naturellement le coeur même de l'ouvrage. Quand le C.A.N.A.L. parle de pouvoir ou de culture populaire, il se réfère à la définition qu'en donne Bertolt Brecht (in *Sur le réalisme,* p. 116): « Populaire veut dire compréhensible aux larges masses; adoptant leur point de vue, le consolidant et le corrigeant;

adoptant et enrichissant leurs modes d'expression; représentant la partie la plus avancée du peuple de telle sorte qu'il puisse accéder au pouvoir, i.e. dans les formes compréhensibles aux autres fractions, renouant avec les traditions et les continuant ». Et la vision que nous en donne le C.A.N.A.L. est très actuelle et ne pêche ni par naïveté ni par idéalisme: « Il nous importe de souligner que le véritable pouvoir populaire, la véritable participation de tous est une illusion largement entretenue par les intellectuels progressistes. Le mythe autogestionnaire condamne les groupes à l'espoir plutôt que de contribuer à leur mobilisation. Il calme les revendications pour les faire dévier, jouant ainsi une fonction de fixation des espérances. Cependant, les expériences ont à tout le moins le mérite d'exister aujourd'hui et de former des militants pour l'autogestion de demain. » (p. 143) Et, un peu plus loin: « Il se peut fort bien que les citoyens mettent de l'avant des revendications réformistes. Les groupes populaires ne visent pas à s'emparer du pouvoir politique, ils dénoncent un mode de vie, une organisation sociale délibérément négligente à l'égard de plusieurs couches sociales, un État qui favorise une classe sociale en particulier. » (p. 145) Pour finalement préciser que: « Les groupes populaires tendent à une pratique différente du pouvoir, à une conception de contrôle du pouvoir qui se démarquent nettement des organisations politiques de l'État et des groupes de gauche. » (p. 147)

C'est donc un ouvrage fort intéressant qui, même s'il ne traite pas directement de la culture, établit des parallèles intéressants puisque le développement de la culture populaire passe forcément par les temps libres des citoyens/nes et que l'organisation étatique de la culture est proche parente de celle du loisir.

pierre rousseau

ouvrages reçus

québec
dramaturgie

Avec l'hiver qui s'en vient, Marie LABERGE, Montréal, VLB éditeur, 1981, 104 p., ill.

Adieu, docteur Münch..., René-Daniel DUBOIS, préface de Michel Larouche, Montréal, Leméac, coll. « Théâtre » n° 110, 1982, 80 p., ill.

Appelez-moi Stéphane, Claude MEUNIER et Louis SAIA, Montréal, Leméac, coll. « Théâtre » n° 107, 1982, 129 p.

Bonne fête maman, Élizabeth BOURGET, Montréal, VLB éditeur, 1982, 168 p., ill.

La Céleste Bicyclette, Roch CARRIER, préface d'Albert Millaire, Montréal, Stanké, 1980, 82 p., ill.

Le Cirque noir, Roch CARRIER, avec des avant-propos de l'auteur, de Monique Miller et d'Albert Millaire, Montréal, Stanké, 1982, 95 p., ill.

Fêtes d'automne, Normand CHAURETTE, préface de René-Daniel Dubois, Montréal, Leméac, coll. « Théâtre » n° 112, 1982, 138 p., ill.

Les Iconoclastes, André BERNIER, Sherbrooke, Cosmos, coll. « Théâtre », 1977, 83 p.

Ils étaient venus pour, Marie LABERGE, Montréal, VLB éditeur, 1981, 139 p., ill.

Les Jambes, André BERNIER, Sherbrooke, Naaman, coll. « Théâtre », 1980, 82 p.